Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 34 (1988)

Heft: 10

Artikel: Une voix de la Romandie : tout faire pour se comprendre

Autor: Brachetto, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une voix de la Romandie

Tout faire pour se comprendre

«Wie bitte?» Cette petite question, le Suisse romand la pose parfois à son compatriote de Suisse alémanique qui lui a adressé la parole en dialecte. Tout le problème de communication entre Romands et Alémaniques vient de ce malentendu: le francophone apprend le bon allemand à l'école et les braves gens d'outre Sarine rechignent à parler en «Hochdeutsch». En face d'un «Welsch», ils préfèrent baragouiner un peu de français ou parler dialecte.

En fait, il y a toujours eu une barrière des langues en Suisse du fait que le francophone a une difficulté quasi congénitale à apprendre le «schwyzerdütsch». Et cela d'autant plus qu'il n'y a pas un, mais plusieurs dialectes. Les deux communautés linguistiques n'en ont pas moins réussi à cohabiter et à sauvegarder l'unité du pays.

Le plurilinguisme des Suisses est-il en voie de disparition? La rue des Gentilshommes à Berne. (Photo: Peter Studer)

Apprentissage ardu

Mais la situation est aujourd'hui moins bonne, à ce point de vue-là. De nombreux témoignages indiquent que le Suisse alémanique est moins disposé qu'autrefois à parler «hochdeutsch» avec les Romands. En outre, le français, dans les écoles alémaniques, est devenu un point de friction. L'introduction du français déjà en 4e ou 5e primaire, pourtant recommandée par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique en 1975, a été refusée à Schaffhouse et à Bâle-Campagne. A Zurich, le peuple vote le 25 septembre prochain à ce sujet, en Thurgovie en novembre et à Saint-Gall à la fin de l'année. On craint un refus.

La rétorsion ne s'est pas fait attendre. Le 1er juin dernier, le parti indépendantiste genevois a annoncé qu'il lancerait une initiative pour faire remplacer, dans les écoles genevoises, l'enseignement de l'allemand par celui de l'anglais. Par chance, les deux mouvements séparatistes genevois qui existent sont minuscules: ils comptent à peine 200 à 300 membres. Les autorités genevoises n'en sont pas moins dans leurs petits souliers.

Discussion amicale entre deux Confédérés, l'un Romand, Lova Golovtchiner (à gauche), et l'autre Suisse allemand, Emil Steinberger, lors de l'émission «Die Grenze/La frontière», réalisée en commun le 21 avril 1988 par la Télévision suisse romande et la Télévision de la Suisse alémanique. (Photo: Télévision DRS)

Les médias incriminés

La radio et la télévision sont censées jouer leur rôle de lien, de ciment linguistique. A ce point de vue, la vague dialectale qui déferle sur la Suisse alémanique est catastrophique. Le recours au dialecte empêche le Suisse romand de suivre des émissions de la Suisse allemande qui contribueraient à une meilleure compréhension entre les communautés. Ce grief est pertinent pour la radio. En 1970, la part du dialecte dans les programmes de Radio DRS était de 33%. En 1979, elle grimpait à 50%. Aujourd'hui, le dialecte est utilisé dans les deux tiers des émissions de cette station. Les choses vont mieux à la télévision. Les statistiques de la SSR nous apprennent qu'en 1980, le dialecte avait «envahi» 31% des émissions, le bon allemand demeu-

rant le maître dans 69%. Mais il faut ajouter que le «Schwyzerdütsch» est utilisé dans une foule d'émissions (interviews, enquêtes, analyses...) qui entourent les bulletins du téléjournal. C'est une grande perte de substance pour les francophones qui voudraient savoir ce qu'on pense et dit outre Sarine. La SSR a néanmoins déclaré qu'elle ne voulait pas que la part du dialecte dépasse le tiers du total des émissions.

Les parents pauvres

Les Romands, déjà minoritaires (18,4% de la population, en 1980, pour 65% de germanophones et 9,8% d'italophones), ont une plus grande peine à savoir l'allemand. Un sondage, fait par un institut de Lausanne en mai 1987, avait révélé que 35% des Romands ne parlent pas un mot d'allemand et 25% des Alémaniques pas un mot de français. En outre, 65% des Romands ignorent tout du «schwyzerdütsch». Une minorité qui parvient moins facilement à se faire comprendre est tentée de faire l'escargot: se retirer dans sa coquille et laisser faire les autres. Il faut éviter cela. Le bon allemand, véritable langue véhiculaire pour le pays, permet à la Suisse alémanique de ne pas se couper du reste du monde. Le goût pour le parler du terroir ne doit pas occulter cette évidence. Même s'il y a parfois malaise et que la poussée de l'allemand dans certaines régions crée des tensions, il n'en reste pas moins qu'on sent un peu partout le désir de ne pas casser les ponts. Il faut favoriser, à la moindre occasion, cette bonne volonté.

Roland Brachetto

SVR

Pour votre séjour, vacances ou retraite devenez propriétaire d'un appartement ou d'une résidence sur la Rivièra vaudoise ou dans les Alpes voudoises. Pour tous renseignements adressez-vous au spécialiste.

COFIDECO SA
Agence immobilière
Grand-Rue 52 1820 Montreux (Suisse)
Tél. 021 963 73 73

La situation dans le Tessin

«Italianità» menacée?

La majorité des Suisses a pour langue maternelle le dialecte. Alors qu'au Tessin on constate une lente italianisation des dialectes, qui conservent leurs particularités notamment dans la conversation entre personnes âgées et dans les vallées, le «Schwyzerdütsch» est un système linguistique autonome par rapport à la langue savante, et varie fortement d'une région à l'autre. Une autre différence fondamentale réside dans le fait que les Tessinois acceptent aujourd'hui tout naturellement l'usage de l'italien; en

Suisse alémanique, ce qu'on appelle le «bon allemand» fait figure de langue étrangère. Celui qui n'en serait pas encore convaincu devrait prêter davantage attention aux connaissances linguistiques limitées de la classe moyenne outre Sarine ou, comme disent les Tessinois, outre Gothard.

Ces précisions étant apportées, il est nécessaire de rappeler quelques données statistiques: les Tessinois vivant au Tessin sont au nombre de 165 mille, représentant le 60 pour cent de la population, et 35 mille autres vivent hors du canton. Les Confédérés qui se sont établis au Tessin sont au même nombre, auxquels il faut ajouter environ 3 mille citoyens de la République fédérale d'Allemagne. De Pâques à la fin de l'automne, il y a quotidiennement, en plus de ces résidents, une masse de touristes germanophones difficile à évaluer, mais qui n'est certainement pas inférieure à 10 ou 15 mille personnes. Leur présence, qui est concentrée dans certaines régions de prédilection, avant tout à Locarno et dans ses environs, a pour effet que les mécanismes d'autodéfense de l'*Italianità* s'affaiblissent. Le plus bel exemple de ce que nous venons d'avancer est fourni par le département cantonal des affaires sociales, qui a mis au concours un poste de médecin-psychologue pour mineurs à l'hôpital psychiatrique de Mendrisio en précisant que «la connaissance de la langue italienne est indispensable». Si un tel recul de la langue italienne est inquiétant, d'autres faits, même s'ils paraissent anodins, sont révélateurs des inconvénients que les Tessinois ressentent chez eux sur le plan culturel. Au mois d'avril de cette année, dans une localité du Sopraceneri, un parti – je ne me rappelle plus lequel – lance un appel pour trouver des candidats tessinois pour les élections communales. Le pourcentage de Confédérés étant important, les sections locales des partis font traduire leurs programmes et manifestes. D'autre part, si vous parcourez la liste des doyens de la région de Locarno, on ne trouve plus de patronymes tessinois parmi les personnes âgées de plus de 95 ans. Ça aussi, c'est la germanisation de la Suisse italienne.

Flavio Cotti, le conseiller fédéral tessinois, a déploré à maintes reprises la tendance des divers groupes linguistiques à s'ignorer mutuellement et a promis d'entreprendre quelque chose pour vaincre cette indifférence croissante, déclarant que nous ne pouvons pas nous vanter de notre plurilinguisme si celui-ci se résume en une cohabitation passive de cultures et de mentalités qui s'ignorent mutuellement. Eviter qu'on puisse dire un jour que les Suisses s'entendent entre eux parce qu'ils ne se comprennent pas, tel est l'engagement pris par le conseiller fédéral Flavio Cotti.

Alfredo Cioccari

Y a-t-il plus de «Eis» que de «gelati» à Morcote? Poussée de l'allemand au Tessin. (Photo: Felix Widler)